

Le procès de Madame Bovary

Ce roman a été condamné par la censure en 1856 car il constituait une offense à la morale publique et religieuse. Ce jugement peut nous sembler bien dépassé aujourd'hui. Si notre regard sur Madame Bovary a changé, en revanche les tendances, les désirs et les passions qui l'animent restent intemporelles. D'origine paysanne, elle a reçu au couvent une éducation de demoiselle. La fréquentation de jeunes filles de la bonne société lui a donné de l'ambition, le goût de la coquetterie et du raffinement.

Son imagination nourrie de lectures lui faisait concevoir de grandes espérances. Les pensionnaires s'échangeaient en cachette des romans de chevalerie en s'identifiant à certains personnages.

Son père, le paysan Rouault, la marie avec le médecin qui l'a soigné, Charles Bovary. Emma déchanté très vite après son mariage. La platitude de Charles Bovary, la monotonie de leur quotidien la détache progressivement de lui. Lorsqu'ils sont invités au bal du marquis d'Andervilliers, elle est éblouie par l'élégance et le faste qui l'entoure.

Cette soirée fait ressortir le contraste entre la grandeur des gens du monde et la médiocrité de son existence. Le souvenir de cette soirée l'habite un certain temps et l'encourage à espérer un avenir meilleur, quelque événement extraordinaire. Mais comme rien ne vient plus égayer son existence, elle tombe dans une neurasthénie profonde. Charles quitte pour elle Tostes et sa clientèle et déménage à Yonville-l'Abbaye. Elle y rencontre Léon Dupuis ; ils éprouvent l'un envers l'autre un sentiment chaste et idéalisé jusqu'au départ de Léon pour Rouen. Cette volonté d'Emma de rester vertueuse contredit l'accusation d'immoralité à son encontre. Sa nature exaltée et ses attentes démesurées dépassent largement ce que la réalité peut offrir. Elle s'expose à une insatisfaction perpétuelle en désirant toujours plus. Ainsi ses moments de bonheur seront de courte durée à côté des affres et des souffrances de la passion.

Emma est la dupe d'elle-même car ses liaisons deviennent pour elle des occasions de réaliser ses aspirations et ses rêves.

Rodolphe Boulanger de la Huchette, gentilhomme campagnard du voisinage, amène un de ses paysans consulter le docteur. Dès qu'il se trouve en présence d'Emma, il devine l'ennui dont elle souffre et songe à en faire sa maîtresse. Il ne voit dans cette aventure qu'une diversion, une simple passade. Elle découvrira avec lui les plaisirs du libertinage et de la frivolité. Les calculs et la témérité de Rodolphe contrasteront avec les scrupules et la

retenue de Léon. Il se lance à l'assaut de cette citadelle comme un guerrier escaladant un rempart. La vertu d'Emma se lézarde progressivement sous le feu de ses discours.

Une mollesse a envahi tous ses membres ; elle se laisse entraîner sur cette terre inconnue vers laquelle elle tendait de tout son être. Elle n'aspire plus qu'à goûter davantage les joies de l'amour, jouet docile entre les mains du séducteur. Elle ne suit plus que l'appel de ses sens et son imagination qui la porte vers des hauteurs infinies où sentiments et sensualité se confondent. Elle ne voit plus les dangers et la dérégulation auxquels l'exposent une telle aventure. Elle devient elle-même l'héroïne des livres de sa jeunesse. Elle supplie Rodolphe de l'emmener mais il ne tient pas sa promesse et part pour Rouen.

Emma éprouve la tentation du suicide. Après une rémission durant sa maladie, les événements vont se précipiter. Le décalage toujours plus grand entre ses attentes et les déceptions jalonnant ses aventures fait naître en elle une soif de compensations matérielles qui la pousse à un train de vie luxueux au mépris des ressources réelles de son ménage. Pendant une brève période, Emma Bovary suit ses impulsions et se grise de nouveautés sans se préoccuper de la réalité. Elle va jusqu'à commettre des malversations.

La fin d'Emma est décrite comme une course vaine après l'argent. Toutes ses relations la repoussent, jusqu'à ses anciens amants. Elle persuade Justin, l'apprenti de M. Homais, de l'introduire dans le laboratoire du pharmacien et elle s'empoisonne sous ses yeux avec de l'arsenic. Charles Bovary ne lui survivra que très peu de temps.

Faut-il condamner Madame Bovary ?

Au 19^{ème} siècle il était légitime de condamner la licence et les excès de Madame Bovary qui mettaient en péril l'institution du mariage.

Aux yeux de la censure de l'époque, Emma Bovary est apparue d'autant plus fautive que Charles, son époux, lui vouait un amour sincère et avait mis tout en œuvre pour la rendre heureuse, lui offrant dépaysements et divertissements pour la guérir de son insatisfaction et de son ennui.

L'avocat de la défense, Me Sénard, présente les conséquences funestes des actes d'Emma comme un châtement de ses fautes, le contraire donc d'une offense à la morale.

La défense de Madame Bovary ne peut plus reposer sur les arguments selon lesquels l'héroïne aurait été justement punie pour les méfaits qu'elle a commis. Flaubert a dénoncé les égarements auxquels pouvait conduire une

éducation inappropriée dans un couvent chez une nature impressionnable et sensible, déplacée de surcroît de son milieu social.

Si aujourd'hui, nous trouvons des circonstances atténuantes à la conduite de Madame Bovary dans l'éducation qu'elle a reçue et la médiocrité de son milieu familial, nous ne pouvons pas davantage la condamner pour ses excès puisqu'elle s'est fait justice elle-même en se donnant la mort. Ce n'est pas tant l'adultère qui est condamnable dont beaucoup de femmes de sa condition se sont rendues coupables, mais le malheur et la ruine dont elle a été cause pour son entourage.

En conclusion, rien n'aura permis à Emma Bovary de déjouer les pièges et les tentations auxquelles sa nature exaltée et rêveuse la prédisposait ; que ce soit son éducation, son mariage, son mari, le prêtre, ses amants dont la flamme est passagère, tous la trahissent. Son absence de lucidité n'a pu la mettre en garde.

Son mari n'a su qu'encourager ses faiblesses en favorisant son dépaysement dans des villes plus grandes, Yonville puis Rouen où elle s'étourdit dans les divertissements et les dépenses, se donnant l'illusion de réaliser son rêve d'une existence fastueuse à défaut d'un amour vrai. Personne de son entourage, Charles Bovary le dernier, n'est venu contrecarrer cette course vers l'abîme ; au contraire, tant ses amants que l'usurier Lheureux et le notaire n'ont fait qu'encourager ses penchants, profiter de ses faiblesses et hâter sa perdition.

La recherche de la volupté et du plaisir, le goût du luxe en viennent à remplacer sa quête incomprise d'amour et de bonheur. L'anéantissement de ses aspirations les plus hautes, tout autant que ses dettes, la pousse au désespoir, à la ruine et à la mort, entraînant son mari avec elle.

